



Édito



Ce numéro 188 d'*arc en ciel* que vous venez de recevoir est le premier de l'année 2019 ; le numéro 187 reçu en janvier était le troisième de l'année 2018. Ce léger décalage dans la distribution de la revue est dû aux diverses contraintes de réalisations et de diffusions que nous rencontrons chaque fin d'année. Il ne remet pas en cause l'objectif de maintenir la parution de trois numéros par an, ainsi que, éventuellement, un numéro spécial. Cependant, ce rythme ne pourra être maintenu que si un nombre suffisant de nos membres continue à nous adresser des projets d'articles.

Concernant ce numéro, parmi tous les articles que nous vous invitons à découvrir, vous pourrez lire page 17 que l'AAM, tout début mars, a rénové son site internet, toujours accessible avec la même adresse <http://www.anciensmeteos.infos> ; n'hésitez surtout pas à le consulter et à le faire vivre, en répondant à l'appel de Marc Murati, le webmaster de l'AAM.

De même, j'attire plus particulièrement votre attention sur l'article de Jean-Pierre Chalon à propos du bilan de l'année météorologique 2018.

Ce bilan s'inscrit dans la continuité du réchauffement climatique constaté depuis plusieurs années. Il semble bien que 2018 ait contribué à déclencher divers signaux d'alarme à travers le monde. L'ONU a notamment annoncé en mars dernier que " la période 2015-2018 avait été la plus chaude jamais enregistrée depuis les premiers relevés météo" et son secrétaire général, António Guterres a tenu à rappeler "qu'il était urgent d'agir pour le climat" et indiqué "qu'il convoquera pour le 23 septembre prochain un sommet sur le climat en présence des chefs d'Etat".

Plus près de nous, nous avons pu constater, en Europe particulièrement, l'éveil d'une prise de conscience, notamment parmi la jeunesse. Non seulement ceci est un gage d'espoir pour l'avenir, mais cela fait bouger les lignes ; les "politiques" piqués au vif, commencent à réagir.

Ceci étant, les décisions et les mesures à prendre dans le domaine de la transition écologique dans les années à venir, forcément contraignantes pour les populations et pour les divers intérêts économiques et financiers à travers le monde, seront, de ce fait, sources de conflits, et donc difficiles à mettre en œuvre.

Mais il n'est pas interdit d'espérer que tout cela finira par aller dans le bon sens pour lutter contre le dérèglement climatique, protéger l'humanité et la biodiversité et, à terme, sauvegarder la vie sur Terre.

PIERRE CHAILLOT